

LES SECOURS AUX INONDÉS

Les Commissions silencieuses

DEUX HISTOIRES D'ENQUÊTEURS

Il ne faudrait pas cependant négliger, en matière de scandales, qu'au dernier venu, à celui qui tient l'affiche. Les tripotages de Duez ne doivent pas nous faire oublier les faits étranges qui se sont passés au moment de la répartition des secours aux sinistrés de Paris et de la banlieue.

Nous avons signalé ici même, de quelle façon certaines municipalités avaient distribué les sommes qui leur avaient été remises. Des preuves, des documents ont été publiés démontrant l'incurie ou le sectarisme de plusieurs administrations communales.

Comment on enquête. Ou lorsqu'ils consentent à opérer des recherches, voici comment plusieurs de ces enquêteurs officiels opèrent.

D'après les journaux, des sommes importantes ont été remises aux sinistrés pour parer aux besoins et immobilisés.

Quant aux pertes d'argent occasionnées par le chômage, on s'en occupe quand on aura secouru tout d'abord tous les sinistrés.

Surprise par l'inondation, le n'ait pu sauver à temps mes effets et mes livres, ainsi que divers petits meubles placés dans une cave.

Elle nous raconte ainsi la mésaventure qui lui est advenue :

Surprise par l'inondation, le n'ait pu sauver à temps mes effets et mes livres, ainsi que divers petits meubles placés dans une cave.

Elle nous raconte ainsi la mésaventure qui lui est advenue :

Surprise par l'inondation, le n'ait pu sauver à temps mes effets et mes livres, ainsi que divers petits meubles placés dans une cave.

Elle nous raconte ainsi la mésaventure qui lui est advenue :

Surprise par l'inondation, le n'ait pu sauver à temps mes effets et mes livres, ainsi que divers petits meubles placés dans une cave.

Elle nous raconte ainsi la mésaventure qui lui est advenue :

de Charonne. Les citoyens Coudrier, Depoxy, Hervé aîné et Banche sont priés d'être présents.

Le citoyen Demazoin est prié de se trouver pour une communication.

11<sup>e</sup> (3<sup>e</sup> circonscription) De jour en jour, la candidature socialiste fait des progrès.

SEINE-ET-OISE 2<sup>e</sup> circonscription de Corbeil. Le citoyen Dubreuilh, candidat à la prochaine élection législative, dans une grande réunion organisée samedi soir, 19 mars, à Juvisy, a retracé à grands traits l'histoire de la Commune de Paris.

Le lendemain dimanche, à Limeuil-Bévilleville, il a, devant un auditoire bientôt conquis, exposé le programme du Parti et son œuvre législative.

Dans ces deux réunions, la candidature de notre camarade a été acclamée à l'unanimité.

La police ne connaît plus de limites à son arbitraire. A-t-elle à se gêner quand ses chefs s'appellent Briand et Lépine ?

Mais elle a hier subi une mesure inattendue en arrêtant le citoyen Métiévier, dans des conditions véritablement extraordinaires.

Métiévier fut à onze heures du soir attiré dans un guet-apens nettement caractérisé. Il était à la fête de son syndicat, qui avait lieu au Palais-Orléans, avenue du Maine et prenait sa part de la joie générale lorsque le chasseur de l'établissement vint le prévenir qu'on le demandait à la porte.

Confiant, Métiévier sortit et, c'en était fait de sa liberté. Des agents de la sûreté s'étaient dressés devant la porte.

Il fut conduit au poste de la rue de Valenciennes, où il fut interrogé par le commissaire de police.

Après son voyage à Constantinople, il ira au mont Athos et rentrera en Serbie, par Salonique et Uskub.

LA POCHETTE DE « LA COMMUNE » 20 Cartes postales artistiques d'après des documents de l'époque.

En vente à la Librairie de l'Humanité, 16, rue du Croissant. — Prix 1 fr. ; franco 1,10. Conditions spéciales pour la vente en gros.

— Son nom ? — Selon toute vraisemblance, c'est le peintre Jean Stir.

— D'ailleurs, j'ai rencontré ce matin même, se dirigeant vers le Luxembourg, un homme qui avait l'air d'être un peintre.

— A Bourgl-Reine ! C'est lui ! murmura Valesco, les dents serrées, si bas que le commissaire ne l'entendit point.

Avant le Congrès du Bâtiment

IL MARQUERA LES PROGRÈS RÉALISÉS Il tracera le Programme des Conquêtes futures

Les 27, 28, 29, 30 et 31 mars prochains, les Travailleurs du Bâtiment se réunissent en Congrès national.

C'est un événement important de l'année syndicaliste. L'Assemblée qui, dans quelques jours, tiendra ses assises à Orléans, enregistrera les progrès obtenus par la Fédération nationale du Bâtiment, grâce à une propagande incessante.

L'Effectif grandit Autrefois, les syndicats vivaient isolés. Des fédérations de métier arrivaient avec peine à unir les plus disciplinés.

Enfin, le principe de la Fédération d'industrie fut admis, il triompha : il réalisa le maximum d'unité ouvrière.

En avril 1908, c'est 280 organisations et 35.000 cotisants qui composent son effectif.

En mars 1910, c'est 420 organisations et 59.000 cotisants qui sont représentés au Congrès d'Orléans, chiffre minimum.

Derrière cette armée de travailleurs ayant effectué les versements qu'exigent les statuts, il y a d'autres syndiqués, qui, demain, dans quelques semaines, seront, eux aussi, et complètement en règle avec le « Trésor » sur lequel veille le camarade Clément.

Mieux que des commentaires, ces chiffres n'indiquent-ils pas la puissance de la Fédération ?

Les syndicats affiliés ont montré l'intérêt qu'ils attachent au prochain Congrès. 200 d'entre eux ont désigné à l'heure actuelle 110 mandataires qui participeront effectivement aux travaux de l'Assemblée. Et ce nombre grossira encore.

Il n'y aura donc pas, en séance, quelques militants seulement, qui devront à la confiance de leurs camarades une foule de mandats. Il y aura des délégués venus de toutes parts et dont les déclarations et les votes refléteront bien l'opinion de ceux qu'ils représentent.

Elles sont nombreuses. Ce n'est pas le moment de les examiner. Disons seulement que pour développer la propagande, plusieurs propositions sont émises : augmentation de la cotisation fédérale, nomination de délégués permanents chargés de parcourir les centres ouvriers et d'apporter aux grévistes l'appui moral de la Fédération.

D'autres syndicats demandent la nomination de secrétaires ou de délégués régionaux.

Le court Labeur Mais il est des questions qui, plus encore, méritent de retenir l'attention, car elles dépassent le cadre d'un congrès fédéral et intéressent l'ensemble du prolétariat.

C'est l'agitation en vue de la diminution des heures de travail. Le Bâtiment a obtenu des succès remarquables, en ce qui concerne l'augmentation des salaires. Mais il a compris que la réduction du labeur produisait en entraînant des conquêtes plus décisives.

Il sont nombreux, les chantiers de province où l'on travaille douze heures par jour. Or, l'obtention de la journée de neuf heures d'abord, de huit heures ensuite, est indispensable, non seulement parce qu'elle apporte au travailleur une amélioration matérielle, en diminuant sa fatigue musculaire, en restreignant le chômage dans sa corporation, mais parce qu'elle élève l'individu, parce qu'elle lui permet de consacrer à l'étude — celle de la question sociale — le temps que lui prend la besogne intensive.

Acidités à y apporter l'appui de leur honneur et de leur conscience.

Le Congrès du Bâtiment est une œuvre à laquelle la solidarité de tous les travailleurs conscients doit apporter son contingent maximum d'efforts.

Nous sommes certain que l'appel aux bonnes volontés fait par la coopérative d'habillement « Travail », ne sera pas vain.

En face des entreprises capitalistes, le devoir de tous les travailleurs est de dresser des coopératives ou de soutenir celles qui existent.

C'est la lutte d'aujourd'hui et de demain. Il est évident que nous ne pouvons nous attendre à vaincre les derniers obstacles par des conditions meilleures de travail.

Une Adjudication fantaisiste Samedi après-midi, à eu lieu dans l'Hôtel de Ville de Saint-Denis l'adjudication des travaux relatifs à la construction d'un édifice municipal.

Cette adjudication eut lieu dans des conditions déplorablement irrégulières.

Les lots de la menuiserie et de la serrurerie furent adjugés sans que les soumissionnaires fussent présents, condition indispensable de validité.

Le lot menuiserie fut adjugé à un prix de 100 francs, alors que le prix réel était de 1.000 francs.

Le lot serrurerie fut adjugé à un prix de 50 francs, alors que le prix réel était de 500 francs.

Le lot peinture fut adjugé à un prix de 20 francs, alors que le prix réel était de 200 francs.

Le lot plâtrerie fut adjugé à un prix de 10 francs, alors que le prix réel était de 100 francs.

Le lot charpente fut adjugé à un prix de 5 francs, alors que le prix réel était de 50 francs.

Le lot maçonnerie fut adjugé à un prix de 2 francs, alors que le prix réel était de 20 francs.

Le lot serrurerie fut adjugé à un prix de 1 franc, alors que le prix réel était de 10 francs.

Le lot menuiserie fut adjugé à un prix de 0,50 franc, alors que le prix réel était de 5 francs.

Le lot plâtrerie fut adjugé à un prix de 0,25 franc, alors que le prix réel était de 2,50 francs.

UN PETIT POINT D'HISTOIRE Le Bluff Mauss et Marcouire

M. Paillout, ancien vice-président de la « Fédération des commerçants-détaillants de France », M. Mauss fit tant de bluff, nous adressa un document qu'il nous fit même intégrer dans sa partie essentielle.

Notre correspondant occasionnel note que dans l'Assemblée générale du conseil de la Fédération, le 27 octobre de l'an dernier, il formula d'expresses réserves sur les vœux émis par le Congrès de la Fédération des employés, dont M. Marcouire était le président.

M. Mauss se leva non seulement pour faire écarter la proposition ou ces réserves étaient exprimées, mais aussi pour prendre la défense de son ami Marcouire.

Une expédition de Paix de déchéance de nationalité et versement de la liste d'urgence de l'Assemblée générale des commerçants-détaillants de France, 5, place de la Bastille, et M. Alfred Marcouire, Président de la Fédération Nationale des Employés.

Une expédition de Paix de déchéance de nationalité et versement de la liste d'urgence de l'Assemblée générale des commerçants-détaillants de France, 5, place de la Bastille, et M. Alfred Marcouire, Président de la Fédération Nationale des Employés.

Une expédition de Paix de déchéance de nationalité et versement de la liste d'urgence de l'Assemblée générale des commerçants-détaillants de France, 5, place de la Bastille, et M. Alfred Marcouire, Président de la Fédération Nationale des Employés.

Une expédition de Paix de déchéance de nationalité et versement de la liste d'urgence de l'Assemblée générale des commerçants-détaillants de France, 5, place de la Bastille, et M. Alfred Marcouire, Président de la Fédération Nationale des Employés.

Une expédition de Paix de déchéance de nationalité et versement de la liste d'urgence de l'Assemblée générale des commerçants-détaillants de France, 5, place de la Bastille, et M. Alfred Marcouire, Président de la Fédération Nationale des Employés.

Une expédition de Paix de déchéance de nationalité et versement de la liste d'urgence de l'Assemblée générale des commerçants-détaillants de France, 5, place de la Bastille, et M. Alfred Marcouire, Président de la Fédération Nationale des Employés.

Une expédition de Paix de déchéance de nationalité et versement de la liste d'urgence de l'Assemblée générale des commerçants-détaillants de France, 5, place de la Bastille, et M. Alfred Marcouire, Président de la Fédération Nationale des Employés.

Une expédition de Paix de déchéance de nationalité et versement de la liste d'urgence de l'Assemblée générale des commerçants-détaillants de France, 5, place de la Bastille, et M. Alfred Marcouire, Président de la Fédération Nationale des Employés.

Une expédition de Paix de déchéance de nationalité et versement de la liste d'urgence de l'Assemblée générale des commerçants-détaillants de France, 5, place de la Bastille, et M. Alfred Marcouire, Président de la Fédération Nationale des Employés.

Une expédition de Paix de déchéance de nationalité et versement de la liste d'urgence de l'Assemblée générale des commerçants-détaillants de France, 5, place de la Bastille, et M. Alfred Marcouire, Président de la Fédération Nationale des Employés.

Une expédition de Paix de déchéance de nationalité et versement de la liste d'urgence de l'Assemblée générale des commerçants-détaillants de France, 5, place de la Bastille, et M. Alfred Marcouire, Président de la Fédération Nationale des Employés.

Une expédition de Paix de déchéance de nationalité et versement de la liste d'urgence de l'Assemblée générale des commerçants-détaillants de France, 5, place de la Bastille, et M. Alfred Marcouire, Président de la Fédération Nationale des Employés.

Une expédition de Paix de déchéance de nationalité et versement de la liste d'urgence de l'Assemblée générale des commerçants-détaillants de France, 5, place de la Bastille, et M. Alfred Marcouire, Président de la Fédération Nationale des Employés.

FEUILLETON DU 21 MARS 1910

ENTRE DEUX AMOURS Grand Roman

PAR Charles MALATO PREMIERE PARTIE

La Maube et le Quartier XXVII Les deux rivaux

— Monsieur, une de vos cartes de visite a été trouvée sur le corps d'un jeune homme, sans doute de vos amis, qui vient d'être assassiné.

— Monsieur, une de vos cartes de visite a été trouvée sur le corps d'un jeune homme, sans doute de vos amis, qui vient d'être assassiné.

— Monsieur, une de vos cartes de visite a été trouvée sur le corps d'un jeune homme, sans doute de vos amis, qui vient d'être assassiné.

— Monsieur, une de vos cartes de visite a été trouvée sur le corps d'un jeune homme, sans doute de vos amis, qui vient d'être assassiné.

— Monsieur, une de vos cartes de visite a été trouvée sur le corps d'un jeune homme, sans doute de vos amis, qui vient d'être assassiné.

— Monsieur, une de vos cartes de visite a été trouvée sur le corps d'un jeune homme, sans doute de vos amis, qui vient d'être assassiné.

— Monsieur, une de vos cartes de visite a été trouvée sur le corps d'un jeune homme, sans doute de vos amis, qui vient d'être assassiné.

— Monsieur, une de vos cartes de visite a été trouvée sur le corps d'un jeune homme, sans doute de vos amis, qui vient d'être assassiné.

— Monsieur, une de vos cartes de visite a été trouvée sur le corps d'un jeune homme, sans doute de vos amis, qui vient d'être assassiné.

— Monsieur, une de vos cartes de visite a été trouvée sur le corps d'un jeune homme, sans doute de vos amis, qui vient d'être assassiné.

— Monsieur, une de vos cartes de visite a été trouvée sur le corps d'un jeune homme, sans doute de vos amis, qui vient d'être assassiné.

— Monsieur, une de vos cartes de visite a été trouvée sur le corps d'un jeune homme, sans doute de vos amis, qui vient d'être assassiné.

— Monsieur, une de vos cartes de visite a été trouvée sur le corps d'un jeune homme, sans doute de vos amis, qui vient d'être assassiné.

— Monsieur, une de vos cartes de visite a été trouvée sur le corps d'un jeune homme, sans doute de vos amis, qui vient d'être assassiné.

— Monsieur, une de vos cartes de visite a été trouvée sur le corps d'un jeune homme, sans doute de vos amis, qui vient d'être assassiné.

— Monsieur, une de vos cartes de visite a été trouvée sur le corps d'un jeune homme, sans doute de vos amis, qui vient d'être assassiné.

— Monsieur, une de vos cartes de visite a été trouvée sur le corps d'un jeune homme, sans doute de vos amis, qui vient d'être assassiné.

— Monsieur, une de vos cartes de visite a été trouvée sur le corps d'un jeune homme, sans doute de vos amis, qui vient d'être assassiné.

— Monsieur, une de vos cartes de visite a été trouvée sur le corps d'un jeune homme, sans doute de vos amis, qui vient d'être assassiné.

— Monsieur, une de vos cartes de visite a été trouvée sur le corps d'un jeune homme, sans doute de vos amis, qui vient d'être assassiné.

— Monsieur, une de vos cartes de visite a été trouvée sur le corps d'un jeune homme, sans doute de vos amis, qui vient d'être assassiné.

— Monsieur, une de vos cartes de visite a été trouvée sur le corps d'un jeune homme, sans doute de vos amis, qui vient d'être assassiné.

— Monsieur, une de vos cartes de visite a été trouvée sur le corps d'un jeune homme, sans doute de vos amis, qui vient d'être assassiné.

— Monsieur, une de vos cartes de visite a été trouvée sur le corps d'un jeune homme, sans doute de vos amis, qui vient d'être assassiné.

— Monsieur, une de vos cartes de visite a été trouvée sur le corps d'un jeune homme, sans doute de vos amis, qui vient d'être assassiné.

— Monsieur, une de vos cartes de visite a été trouvée sur le corps d'un jeune homme, sans doute de vos amis, qui vient d'être assassiné.

Supériorité constatée ENCRE NIETTE GRANDE MARQUE "VILLE DE PARIS"